

celle-sur-Nied. Cette position devint alors l'objectif général du groupe d'armées ennemies. Mais cet incident était momentané ; il ne dura qu'un jour, le 12 août, et dès le lendemain la direction générale fut reprise.

En exécutant ces mouvements, les armées allemandes eurent le soin de s'emparer des stations de chemins de fer de Forbach, Saint-Avold et Courcelle-sur-Nied.

Dès le 12 août, l'importante ligne de la Moselle et ses passages étaient en leur pouvoir.

Les journées des 14, 16 et 18 août leur assurèrent des résultats décisifs, entre autres le refoulement de la plus grande partie de notre armée dans le camp retranché de Metz.

Objectifs des armées allemandes après la bataille de Saint-Privat. — Une situation nouvelle commençait dès lors pour le vainqueur.

La position de son adversaire allait encore une fois servir de base à ses résolutions.

Après le 18 août, les nouveaux objectifs des Allemands étaient, d'une part, l'armée rejetée sous Metz, de l'autre, celle qui se reformait à Châlons.

En conséquence, une armée fut chargée d'observer la première et de la maintenir dans l'impuissance. Sa mission n'avait plus qu'un caractère défensif ; il lui fallait faire échouer toute tentative offensive.

Puis, un groupe de deux armées fut immédiatement formé et mis en route, le 20, vers Châlons.

Dans l'ordre du généralissime allemand daté du 19 août, Paris était cependant indiqué comme l'objectif principal ; mais les forces rassemblées à Châlons étaient signalées comme l'objectif *immédiat*.

Lignes d'opérations de la Moselle sur Châlons. — Par suite, la III^e armée prolonge sa ligne d'opération vers

l'ouest, ayant pour direction générale Nancy, Commercy, Bar-le-Duc, Vitry et Châlons.

La IV^e armée prend pour ligne d'opération la direction Metz-Verdun, puis la voie ferrée Verdun-Châlons, par Sainte-Menehould, en ayant soin de serrer sur la III^e armée, vers les passages de l'Argonne, peu de jours avant d'arriver à Châlons.

Mais la nouvelle de la marche de l'armée de Châlons vers le nord, puis vers le nord-est, vint encore changer ses directions.

Il serait facile de suivre ainsi, jusqu'à la fin des hostilités, le développement successif des objectifs et des lignes d'opérations des Allemands ; mais cette recherche nous mènerait trop loin. Le résumé succinct de cette première série de faits suffit pour confirmer les principes déjà exposés et pour montrer leur application dans la conduite des armées modernes.

§ 3. — DES PROJETS D'OPÉRATIONS.

L'étude des théâtres d'opérations, des ressources de l'adversaire et des conditions dans lesquelles la guerre pourra être dirigée, doit avoir pour but l'établissement d'un plan de campagne.

C'est le complément obligé de la préparation de la guerre.

Définition. — Avant l'adoption des institutions militaires actuelles, on attendait, pour établir un plan de campagne, que les rapports entre deux pays fissent pressentir les hostilités.

On cherchait alors à se rendre compte du théâtre probable des opérations, de la force et des projets de l'ennemi, puis on arrêtait les mouvements qui semblaient le plus avantageux.

Ce projet constituait le *plan de campagne* ou *d'opérations*.

Aujourd'hui, il ne peut plus en être ainsi. L'entrée en campagne suit de si près la déclaration de guerre, et les affaires qui surgissent au début sont tellement multiples que le généralissime lui-même n'aurait pas le temps de préparer un projet d'opérations.

On est donc forcé de l'établir pendant la paix, non sur des bases réelles, mais sur des hypothèses qui se rapprochent plus ou moins de la réalité. Pour éviter les surprises, ces hypothèses doivent comprendre toutes les éventualités possibles. A proprement parler, ce ne sont plus des plans, mais de simples projets. On pourrait les définir : *l'exposé des premières combinaisons qui serviront de guide aux mouvements des armées.*

Ils seront souvent de deux sortes : le *plan de guerre* et le *projet d'opérations*.

Du plan de guerre. — Le plan de guerre est en rapport direct avec la situation politique. Il détermine les conditions générales dans lesquelles se fera la guerre. Il embrasse les divers théâtres d'opérations au point de vue de l'offensive ou de la défensive, le but général à atteindre et le concours que doivent se prêter les armées. Dans une certaine mesure, il est du ressort du gouvernement ; mais pour toutes les questions militaires, il doit être confié au major général et au généralissime.

La situation extérieure d'un pays peut même exiger quelquefois la préparation de plusieurs plans de guerre. A l'époque actuelle, par exemple, la France est forcée de songer d'avance aux moyens de soutenir une guerre contre l'Allemagne et l'Italie. Elle doit même penser à la situation qui lui serait faite si, après un premier succès, elle voyait toutes les puissances limitrophes se déclarer pour le vainqueur.

Projets d'opérations. Leur caractère provisoire. — Les projets d'opérations représentent l'exécution du plan de

guerre sur un théâtre déterminé. Ce sont eux surtout qu'on pourrait appeler des plans de campagne, s'ils n'avaient, comme on l'a dit plus haut, un caractère conditionnel et provisoire.

Ils servent surtout au général en chef au moment de la guerre, quand la situation est exactement connue : ils l'aident alors à adopter un projet définitif pendant le peu de jours que lui laisse d'habitude la période de mobilisation.

Certains auteurs, notamment des Prussiens, soutiennent que ces projets provisoires sont inutiles, et attribuent à Napoléon ce mot : *je n'ai jamais eu de plan d'opérations* (1). C'est une thèse comme une autre ; mais chacun sait aujourd'hui avec quel soin l'état-major prussien élabore ses projets d'opérations et tient toujours ses combinaisons prêtes pour attaquer ses ennemis.

On sait aussi avec quelle profondeur de vues Napoléon a toujours préparé ses premiers mouvements. Du reste, n'a-t-il pas écrit à ce sujet, le 6 juin 1806, à son frère Joseph : « Rien ne s'obtient à la guerre que par le calcul. « Dans une campagne, tout ce qui n'est pas profondément « médité dans ses détails, ne produit aucun résultat. Toute « expédition demande à être faite d'après un système ; le « hasard seul ne peut rien faire réussir. »

Or, aujourd'hui, la rapidité avec laquelle marchent les événements, après la déclaration de guerre, ne laisse plus le temps de réparer une erreur ou une faute. On est donc forcé d'apporter, en temps de paix, à la préparation des projets provisoires, la plus grande attention.

Dans tous les cas, il est clair qu'ils ne peuvent embrasser qu'une période d'opérations restreintes, et, pour ainsi dire, celles du début seulement.

Ils envisageront, par conséquent, une hypothèse de

(1) *Das Volk in Waffen*, par le major von der Goltz, p. 199.

guerre déterminée, les projets présumés de l'ennemi, les forces qu'il mettra en mouvement et les lignes d'opérations qu'il peut adopter.

Le choix de la zone de concentration, des premiers objectifs et des lignes d'opérations doit résulter de ces données.

Le reste appartient aux événements et dépend de la tournure qu'ils prendront. Le projet provisoire peut encore tracer un but général aux efforts de l'armée, mais ce sera tout.

Il n'est pas possible à un projet d'opérations d'aller au delà de la première bataille, parce qu'une action décisive a ordinairement pour conséquence un renversement complet de la situation. Elle exige, par suite, de nouvelles combinaisons et de nouveaux projets. « Ce serait donc « une erreur, comme l'a dit le feld-maréchal de Moltke, « de voir dans le développement d'une campagne l'exécution d'un plan arrêté d'avance dans tous ses détails « et fidèlement suivi jusqu'au bout. Un chef d'armée a « sans doute toujours devant les yeux le but essentiel qu'il « poursuit; mais il ne peut jamais préciser d'une manière « certaine les voies qu'il compte suivre pour l'atteindre. « Pendant le cours des opérations, dit le général Berthaut, « il se produit, même en dehors des combats, de nombreux incidents imprévus, tels que l'arrivée d'un renfort ou un changement dans le groupement des forces, « qui modifient la situation et donnent naissance à de nouveaux problèmes dont la solution n'a pu être préparée. »

Les appréciations des grands hommes de guerre ont toujours confirmé ces principes.

Si les armées devenaient plus nombreuses et les fortifications des frontières plus denses, les bornes de ces projets se resserreraient encore, car les armées seraient de suite en présence et l'espace laissé à leurs mouvements se trouverait encore réduit.

Autorité chargée d'établir les projets d'opérations. — C'est au chef de l'armée, et en France, par conséquent, au Ministre de la guerre, qu'incombe le soin d'établir les projets d'opérations. Ordinairement ils seront confiés au chef d'état-major général, qui devra, à cet effet, recueillir les documents indispensables par les soins de ses officiers, sans leur faire connaître l'usage qu'il compte en faire.

Le plan de guerre a déjà dû prévoir l'éventualité d'une guerre avec chacune des puissances voisines, quelquefois avec deux d'entre elles; il a dû en peser les conséquences et définir les situations qui en résultent. Ce sont ces situations particulières qui deviendront, pour le chef d'état-major général, le point de départ des projets d'opérations.

Éléments du projet d'opérations. — Les éléments qui lui seront nécessaires sont, comme on l'a vu :

1° *Des renseignements sur les théâtres d'opérations présumés.*

Des reconnaissances secrètes du temps de paix, faites sur un programme précis et répondant au but général du projet, compléteront facilement les nombreuses données que l'on possède aujourd'hui sur la situation géographique de chaque pays.

2° *Des notions exactes sur les forces dont dispose l'ennemi.*

On doit avoir ces renseignements constamment au courant, en temps de paix, dans tous les grands états-majors.

3° *Des renseignements statistiques sur les ressources de toute nature qu'offre le théâtre d'opérations.*

Une fois ces données recueillies, il y aura à se décider pour l'offensive ou la défensive.

Projet offensif. — Examinons d'abord le cas de l'offensive.

L'ennemi et sa principale armée seront toujours le premier objectif. On connaît ses forces et ses points de débarquement sur la frontière. Par conséquent, on est fixé sur la durée de sa concentration et sur la zone qu'il compte choisir.

On espère alors être prêt avant lui, ou en même temps, et avoir la supériorité ou l'égalité numérique. Par conséquent on est décidé pour l'offensive.

L'hypothèse d'être prêt après lui, peut toutefois encore se combiner avec l'offensive, si, après la concentration, on a deux ou trois journées pour marcher à l'ennemi avec une égalité de forces relative.

Dans ces diverses hypothèses, on espère atteindre les armées opposées dans une région déterminée et à une date qu'il est facile de prévoir à peu près.

Il ne restera plus qu'à adopter la combinaison stratégique la plus avantageuse. Presque toujours, ce sera un mouvement tournant destiné à menacer les communications de l'adversaire et à obtenir les résultats les plus décisifs.

Ainsi, après avoir étudié les moyens dont dispose l'ennemi, puis les zones d'invasion que le terrain offre à l'offensive, on détermine approximativement la position qu'il faudra atteindre. On choisit ensuite, parmi ces zones d'invasion, celle qui permet d'arriver le plus rapidement sur l'ennemi, et de l'attaquer dans des conditions favorables.

Pour déterminer cette zone, il faudra discuter la valeur relative de celles qui existent, examiner leur configuration topographique, les facilités ou les difficultés qu'elles présentent pour les mouvements de troupes; les routes, les chemins de fer qui se rattachent au réseau national et qui peuvent servir au ravitaillement de l'armée; les ressources qu'on peut y trouver pour l'entretien des troupes, etc.

Après ce premier travail, on est conduit à prendre une décision :

1° *Sur les points de concentration qu'il convient d'adopter;*

2° *Sur la direction qui sera donnée aux mouvements de l'armée et sur les zones de marche qui lui seront assignées;*

3° *Sur le but général à atteindre et sur les armées à former.*

On aura ainsi résolu, dans les limites du possible, le premier problème de stratégie qui se présente au début d'une guerre.

Projet défensif. — Passons à la défensive.

La défensive est basée sur la supposition que l'ennemi est prêt avant nous et qu'il a, sur sa zone de concentration, la supériorité numérique.

Ce point de départ constitue déjà une situation tellement défavorable, qu'une armée ne devrait jamais s'y exposer volontairement; il vaudrait mieux ne pas faire la guerre. Mais il y a des circonstances où un pays peut être forcé d'examiner de sang-froid, avant les hostilités, les probabilités d'une guerre défensive; il faut donc la prévoir et considérer encore comme une chance relativement avantageuse, d'avoir eu à cet égard les loisirs nécessaires.

Ici il importe, plus encore que dans l'offensive, de se rendre exactement compte de la zone de débarquement de l'ennemi sur la frontière. Il faut connaître avec autant de précision que possible le nombre de corps qu'il y concentrera et le jour où ils seront prêts.

Alors deux cas se présentent : ou bien on sera en mesure d'exécuter quelques marches pour aller à sa rencontre, ou bien on sera attaqué avant d'avoir pu quitter la zone de concentration.

Dans le premier cas, il faudra toujours profiter du répit accordé par les circonstances pour déterminer la position où les premiers coups s'échangeront, voir de quel côté il vaudra mieux les porter, puis marcher à l'ennemi et l'attaquer avec la plus grande énergie, partout où on le trouvera. C'est revenir à l'offensive après quelques jours d'infériorité dans la préparation de la guerre. Ce sera sans contredit, quand on pourra le prendre, le meilleur de tous les partis.

Quand on n'a pas cette ressource, on est forcé d'opérer la concentration à l'abri d'un rideau de troupes chargé de garder la frontière ; puis, derrière une ligne de défense assez forte pour retarder le mouvement de l'ennemi, et autant que possible sur une position choisie pour attendre son choc. Après cela il ne reste plus qu'à s'abandonner à l'imprévu, qui est toujours le grand maître des événements.

On aura donc, comme dans l'offensive, à définir *d'abord les points de concentration probables* de l'ennemi, l'effectif de ses forces, ses lignes d'invasion et la direction de son attaque. C'est d'après ces données qu'on choisira, autant que possible, à l'abri d'une ligne de défense et dans une position la plus forte possible, le terrain où l'on s'apprêtera à le recevoir.

On considère d'habitude la défaite comme le lot de la défensive ; s'il en est souvent ainsi, cela tient à ce que les troupes réduites à prendre ce parti ont généralement moins de confiance et moins d'énergie que celles de l'assaillant. Mais si le contraire a lieu, si la défensive peut ménager ses efforts, ses combattants, et prolonger la lutte, elle a aussi de grandes chances de succès. A ce point de vue, une défensive énergique ne doit avoir qu'une préoccupation : reprendre l'offensive.

Le premier objectif de la défensive est aussi l'ennemi, le combat. C'est à cet acte qu'elle doit apporter tous ses soins. Avec les armes modernes, à courage égal et à

égalité de forces, avec un terrain découvert en avant de son front, une position difficile à tourner, théoriquement la défensive doit l'emporter. S'il en est autrement, c'est qu'elle affaiblit l'énergie et la force morale des troupes, surtout quand elle est la conséquence d'une infériorité numérique marquée.

En tout cas, elle ne doit jamais perdre de vue qu'elle est particulièrement exposée aux attaques de flanc ; que ses ailes sont ses points vulnérables et que, pour conserver ses lignes de retraite, elle doit leur assurer de solides points d'appui.

La défensive devrait enfin s'apprêter à renouveler fréquemment ses efforts. Souvent une lutte engagée au lendemain d'une bataille, avec les troupes fraîches qu'on a pu rassembler, triomphe d'un ennemi qui, la veille, s'était cru victorieux. C'est dans ses premières résistances que la défensive doit donner la mesure de son opiniâtreté et de sa vigueur.

Rôle des frontières dans la défensive. — Quelles que soient les conditions de la lutte, on doit toujours prévoir la défaite et par conséquent reconnaître les positions dont l'occupation successive permettra de défendre le pays pied à pied.

Les fortifications de la frontière et de la zone en arrière joueront nécessairement un rôle important dans ces éventualités. Leur investissement doit être admis comme une probabilité. Il faudra donc évaluer le chiffre des troupes de 2^e ligne auxquelles on en confiera la défense, l'époque de leur arrivée dans ces places, le moment où l'armement des forts sera achevé.

En raison de la rapidité des rassemblements d'armées et de la multiplicité des travaux qui incombent aux troupes à partir de la déclaration de guerre, toutes les places, forts et camps retranchés de première ligne devraient avoir, dès le temps de paix, leur armement de sûreté,

leurs munitions dans les magasins et une partie de leurs défenseurs à leur poste.

Dans un projet défensif, il faut admettre que l'assaillant s'inquiétera peu aujourd'hui des fortifications placées sur ses lignes d'invasion ou sur ses flancs. L'effectif élevé des masses mises en mouvement lui permettra de les masquer, jusqu'au jour où des troupes de réserve viendront les investir.

Il y aura donc un moment où l'on pourra prévoir approximativement les détachements de l'ennemi et l'affaiblissement qui en résultera pour lui.

Le défenseur aura eu quelques jours de répit pour concentrer sur des positions de seconde ligne les troupes fraîches qu'il n'avait pu alors ni appeler, ni recevoir à temps. C'est à elles que la défense sera confiée. C'est derrière elles que seront ralliées les troupes battues, pour les engager de nouveau si elles ne sont pas trop démoralisées.

Mais l'histoire prouve, qu'à aucun prix, même dans le cas d'une désorganisation, on ne doit tenir des troupes battues dans une place investie ou assiégée. Rien n'est pire que de laisser enfermer des troupes actives dans une place ; l'investissement est le prélude de la capitulation.

Du reste, un peuple qui compterait sur ses forteresses pour sauver son indépendance serait un peuple destiné à périr. Il n'aurait d'autre avenir que l'asservissement. On a bâti des forteresses en vue d'offrir à des armées battues le moyen de se refaire et de reprendre l'offensive. Cependant l'histoire n'offre pas d'exemples de ce fait. Une armée battue et enfermée est une armée définitivement vaincue. Pour la refaire, il faudrait pouvoir la ramener dans l'intérieur du pays et attendre que la discipline, la confiance des chefs et les excitations populaires aient ranimé les cœurs. Il faut donc avant tout éviter les places fortes ; elles exercent sur les troupes une attraction malsaine qui

ébranle leur moral et développe les faiblesses humaines à l'insu des chefs. Il vaudrait mieux se battre en dehors de leur sphère d'action et essayer une nouvelle défaite.

L'armée de Metz aurait encore vaillamment servi son pays après les trois batailles de Borny, de Rezonville et de Saint-Privat, si elle avait pu lutter hors de portée du canon de la place et la considérer seulement comme le point d'appui de ses manœuvres.

Le projet de défense devra donc tenir compte de ces situations, choisir une ligne de retraite qui couvre la partie du territoire d'où viennent les renforts, préparer la destruction des voies ferrées, organiser les obstacles qui retarderont la marche de l'ennemi, et, d'une façon générale, étudier tous les éléments de résistance.

L'établissement d'un projet d'opérations défensives pourra donc se résumer ainsi :

1° *Choix d'une zone de concentration, autant que possible en arrière d'une bonne ligne de défense ;*

2° *Choix des positions de combat et organisation de leur défense ;*

3° *Choix des lignes de retraite et des positions successives en arrière.*

Comme applications de ces principes, les projets d'opérations établis par les états-majors autrichien, prussien et français avant les campagnes de 1866 et de 1870, nous offrent, à l'époque contemporaine, des exemples instructifs.

Des quatre projets préparés à ces époques, trois avaient un caractère offensif : c'étaient ceux des Prussiens et des Français ; un seul était défensif : celui des Autrichiens, en 1866.

Étudions d'abord la campagne qui nous intéresse le plus, celle de 1870.